

Table des matières

De mon temps, ma bonne dame.....	2
Nos effectifs	3
Connaître l'ajisme	4
Les valeurs de l'ajisme.....	5
Avez-vous connu ou fréquenté les foyers suivants ?.....	6
Si.....	8
Défense du Plein Air : Un seul cri... 50 %.....	9
La presse ajiste	10
Qu'est-ce que l'AnaAJ ?	11
Le premier bulletin	14
Statistiquement parlant.....	15
La valeur du temps	16
Regards sur l'AnaAJ.....	17
L'actualité et nous.....	18
Le stop le plus court... ..	19
Esäü.....	20
Culture et espéranto	21
Le dahu de l'AnaAJ.....	22
Comment cuire un œuf... ..	23
On a lu ça.....	24
Sudel.....	25
Les projos	26
Les Rassemblements nationaux	27
Le tourisme anaajiste	28
Les Vieux de la Vieille.....	29
Nos randonnées bateaux	30
Le Journal	31
Une tâche ingrate et méconnue.....	32
Sorties avec Madame Marteau.....	33
Dessin, quand tu nous tiens !.....	34
Fêtes de l'AnaAJ	35

De mon temps, ma bonne dame...

Chacun de nous est tenté de comparer le présent au passé. Le plus souvent, c'est le passé qui gagne, et pour cause : il bénéficie de l'auréole des plus jolis souvenirs. Cela va du goût des tomates au parfum des roses en passant par la qualité de la vie, le caractère des gens.

Quand nous en arrivons aux AJ, aux Auberges, aux « Foyers » que nous avons connus dans les années 40 et 50 (et même avant pour certains), nous devenons intarissables et terriblement nostalgiques.

Je me demande s'il est juste de cultiver tous ces regrets. Je reconnais que nous avons connu là des moments exaltants ; on peut même aller jusqu'à dire que, pour beaucoup d'entre nous, la vie n'aurait probablement pas été la même sans cette expérience. Nous cultivions des idées nouvelles et généreuses. Cela s'appelait mixité, égalité des sexes, amour et protection de la nature, antimilitarisme, internationalisme, découverte des régions, des pays...

Depuis, tous ces courants de pensée ont pris leur essor et fait indépendamment leur chemin (avec un peu d'excès parfois, mais qu'importe !) C'est devenu féminisme, écologie (à présent on connaît le mot), objection de conscience, antiracisme, développement du tourisme...

J'ose une comparaison : nous nous trouvons dépouillés comme des parents qui auraient perdu leurs enfants. Mais les enfants, ça quitte la maison et c'est normal.

Si nous avons, si peu que ce soit, participé et aidé à ces avancées, n'est-ce pas gratifiant ? Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Alors, pourquoi dire encore *de mon temps* ?

Nos effectifs

1978	295	1991	208
1979	285	1992	215
1980	-	1993	220
1981	-	1994	-
1982	265	1995	221
1983	240	1996	232
1984	235	1997	217
1985	233	1998	209
1986	231	1999	217
1987	225	2000	220
1988	-	2001	230
1989	-	2002	237
1990	-	2003	208

Connaître l'ajisme

Pour tout savoir sur ce que fut l'ajisme, il faut lire le livre de Lucette Heller-Goldenberg *Histoire des Auberges de jeunesse en France*. On peut encore se procurer cet ouvrage essentiel (en deux volumes) auprès de Daniel Bret (04 79 88 21 32).

L'ajisme a été pluriel. Plusieurs courants philoso-phiques, politiques, techniques l'ont animé, chacun ayant sa conception d'une jeunesse à organiser. Le mouvement a connu beaucoup de dissensions, de déchirements, de querelles de personnes au gré des rapports de forces. Il n'en reste pas moins qu'il a marqué de son empreinte toute une époque et que peut-être il vit encore.

Depuis sa naissance en France, en 1930, les appellations du mouvement ajiste ont été multiples. C'est ce que recouvre la multitude de sigles dont il est amusant de dresser la liste :

LFAJ CLAJ Cam' Route MLAJ
MTAJ OCCAJ AIAJ UFAJ
CLAJ-PA MUAJ IFAJ UCCAJ UMAJ
FFAJ AFJ MIAJ UCAJ FNAJ

et enfin... **FUAJ**

Pas toujours facile de s'y reconnaître.

Ajoutons qu'il y a eu un projet de FLAJ et même d'ALUMAJ !

Les valeurs de l'ajisme

L'ajisme, né en France dans les années 30 sous l'impulsion de Marc Sangnier, a trouvé son plein essor dans le raz de marée social de 1936.

1936 : Conquête des loisirs, des vacances chèrement acquises, quinze jours de congés payés, de meilleures conditions de vie et de travail... tels sont les acquis dont nous restons redevables au démocrate militant éclairé qu'était **Léo Lagrange**, initiateur d'un comité de la jeunesse s'écartant des vieilles notions paternalistes (tels le scoutisme) pour aboutir aux bases des mouvements de jeunesse et d'**éducation populaire** négligés par les pouvoirs en place. Il fallait jusqu'alors encadrer la jeunesse, la guider, il la libère, l'invite et lui fournit des moyens de s'émanciper. Pour éviter la médiocre facilité offerte par le débit de boissons, il fallait organiser les loisirs, trouver une orientation saine. La jeunesse était avide d'air pur, de liberté, elle voulait briser ses chaînes, développer des valeurs porteuses d'espoir. D'où l'essor des activités de plein air, du sport, des trains de vacances et de neige, le développement élargi d'un réseau d'**Auberges de Jeunesse**.

Mais, si le camping a ses vertus, l'évasion son charme, la randonnée son plaisir, l'Auberge de Jeunesse ne doit pas être seulement un lieu de passage où l'on couche une nuit, où l'on rigole entre copains, elle doit être un **lieu d'échanges**, d'ouverture, de **rencontres**, de discussions, où l'esprit démocratique prévaut ainsi que la tolérance. Si l'ajisme doit être découverte, il est aussi une **prise de conscience**, il est ouvert sur les réalités de la vie sociale, il milite pour la mixité, l'égalité des sexes, il s'intéresse à l'environnement, il est hostile à toute forme de racisme.

S'il s'est parfois teinté d'antimilitarisme, il est opposé au colonialisme et défend l'internationalisme. Il le prouve en favorisant les rencontres avec de jeunes Allemands déjà sur le chemin de l'embrigadement nazi. **Le social le motive** quand il constate l'injustice et connaît la précarité, le chômage et le mal de vivre.

L'ajisme lutte à fond pour **la laïcité** et récusé les querelles religieuses et l'obscurantisme. L'**ajisme participe** activement à l'**élaboration de nouvelles méthodes d'éducation populaire**, il agit et milite pour développer une véritable **culture émancipatrice et libératrice**, il aide à **former des consciences** capables de se déterminer en toute circonstance et en toute indépendance selon le fruit de l'analyse et de l'expérience personnelles, faisant fi des bourrages de crânes.

Les efforts des foyers ajistes portent sur l'**orga-nisation des loisirs par les usagers eux-mêmes** et prêtent un intérêt certain au développement culturel en organisant des sorties mais aussi en participant, en animant des activités dans divers domaines, tant dans le cadre du foyer qu'en entreprise ou dans le milieu social : théâtre, musique, ciné-club, expositions en plus des groupes de danse et les chorales...

L'ajisme nous a appris le sens de la collectivité. **Un des aspects essentiels de l'ajisme a été de favoriser la gestion des AJ par les usagers eux-mêmes**, la participation de chacun étant la pierre angulaire de la vie de chaque foyer militant. S'il y a eu, certes, des échecs, il y a eu malgré tout des réussites probantes qui ont fait honneur aux objectifs fondateurs.

L'ajisme a été vivant, symbole de liberté, de fraternité, d'humanisme.

Avez-vous connu ou fréquenté les foyers suivants ?

Foyers ajistes ayant existé en région parisienne
de 1945 à 1970

Ambiance	Germinal (MIAJ)	Paris-XVI ^e
Arc-en-Ciel	Giboulées	Patauge
Aurore	Grand Chemin	Prairial
Aventure	(MIAJ)	Rencontres
Azimut	Grande Cordée	Résurrection
Bafouille	Isard	Ronce Plein Air
(Paris-XI ^e)	Korrigans	Rucksac
Bivouac	La Godille	Sabadao
Brousse	Liesse	Sentiers
Capucine	Où-vas-tu ?	Spartacus
Carmagnole	Paris-Centre	Tornade
Choisy-Cordée	Paris-Chahut	Torrents
Comète	Paris-Est	Tyrol
Equinoxe	Paris-IX ^e (CLAJ)	Vadrouille
Esquimaux	Paris-Latin	Vagabonds
Etincelles	Paris-Pagaie	Week-End
Evasion	Paris-Rivière	Yanaho (ex
Everest	Paris-Sud	Diderot)
Floréal	Paris-XII ^e	Zodiac
Fructidor	Paris-XV ^e	

En région parisienne :

Achères	Issy-les-	Paris-Ronce
Alfortville	Moulineaux	Saint-Maur
Argenteuil	Le Kremlin	Stains
Bondy	Levallois	Suresnes
Boulogne	Livry-Gargan	Vaucresson
Charenton-le-Pont	Maisons-Alfort	Vitry-sur-Seine
Chaville	Montgeron	
Courbevoie	Noisy-le-Sec	

Avez-vous fréquenté ces AJ et relais ?

Cappy-Verberie	Noisy-sur-Oise
Cernay	Oinville
Chanteloup-les-Vignes	Ozoir-la-Ferrière
Châtenay-Malabry	Paris-La Chapelle
Chaville	Paris-Porte de Chatillon
Choisy-le-Roi	Pontchartrain
Ergal	Porchefontaine
Fontainebleau	Recloses (<i>Bolet de Satan</i>)
Fresnoy-en-Thelle	Saint-Vrain
Gambais	Septeuil
La Hacquinière	Soisy-sous-Montmorency
Les Amis du Bivouac	Suresnes
Limons Couronnés	Taverny
Livry-sur-Seine	Vaux (Creil)
Mantes-la-Jolie	Versailles
Mondeville	Vieux moulin (Compiègne)
Monneville	Vilennes
Montévrain	Wy-dit-Joli-Village

Souvent, ces AJ étaient, à l'origine, de modestes maisons, parfois délabrées, qui ont demandé un gros travail de rénovation aux copains des foyers gestionnaires. Certaines ont eu une vie éphémère, d'autres n'ont pas résisté au coût financier qu'elles représentaient. Certains propriétaires n'ont pas voulu renouveler le bail consenti. Le réseau est devenu inexistant. Il n'empêche que toutes ces auberges ont vu défiler au cours des ans quelques milliers de copains épris de liberté, venus là pour échapper à la ville le temps d'un week-end et pour y trouver la chaleur et l'amitié qui ont été, pour chacun, source de joie et de fraternité.

Si...

Si tu crois sans savoir
Si tu affirmes sans preuves
Si tu t'en remets à d'autres pour penser
Si tu ne veux pas chercher à comprendre
Si tu n'as rien à remettre en question
Si tu crois détenir la vérité
Si « les autres » ne t'intéressent pas
Si tu as besoin
 d'un catéchisme pour vivre
 d'un dogme pour penser
 d'une secte pour agir
Ce bulletin ne te concerne pas
Jette-le !

Mais...

Si tu crois que l'homme est perfectible,
que la culture est pour lui un puissant
moyen de progrès et de libération
Si tu penses que chacun doit y accéder
Si tu essaies de ne pas avoir de préjugés
Si tu luttas contre l'obscurantisme
Si tu souhaites rechercher la vérité par la discussion libre,
objective et sincère, dans le respect tolérant de l'autre et de
son opinion
Si tu t'efforces à l'honnêteté intellectuelle hors de tout
dogmatisme, de tout sectarisme
Si tu es prêt à tout instant à remettre en question tes
convictions d'hier
Si tu crois que la vie est action et par là mérite engagement
pour aider la société et le groupe dont tu te sens solidaire à
progresser
Alors
oui tu as ta place parmi nous

Défense du Plein Air : Un seul cri... 50 %

Octobre 1948. Le gouvernement de l'époque, à court d'argent (ça, c'est bizarre), décide une série d'augmentations qui tape au portefeuille de la classe ouvrière. La SNCF, notamment, augmente brutalement ses tarifs de 33 % (une paille !) Elle remet en cause un acquis social : le billet **Bon Dimanche** et le billet collectif (réduction de 50 % pour un groupe de dix voyageurs).

Les pratiquants du plein air (ajistes, campeurs, scouts...) sont contraints de restreindre leurs activités. Le coup est dur. La direction de la SNCF expose des arguments d'ordre commercial. Notre revendication est d'ordre social : la pratique du plein air est une nécessité vitale pour la jeunesse. La SNCF a maintenu la réduction qu'elle accordait avant la guerre aux mutilés et aux familles nombreuses. Elle maintient la réduction de 50 % aux seuls groupes sportifs déclarés (quelle absurdité !) Pourquoi les pratiquants du plein air seraient-ils **seuls** désavantagés ?

C'est pour lutter contre cette injustice qu'à l'appel du CLAJ, quarante-huit organisations, regroupant la totalité des mouvements de plein air se sont regroupés dans un Comité d'Action pour le Collectif à 50 %.

La bataille pour les 50 % s'amplifie (la province aussi est concernée et solidaire). Pendant plusieurs semaines, les jeunes se retrouvent dans les gares et font entendre bien fort leur volonté d'obtenir satisfaction à cette revendication. Si la SNCF était moins bornée, elle accepterait de discuter car elle pourrait compter sur un apport accru de clientèle.

Nous sommes dans la période de « guerre froide ». De guerre chaude en Indochine. La situation sociale est tendue. Les va-t-en guerre exercent une forte pression sur le gouvernement qui prêche l'austérité en tout. La lutte est donc aussi « politique ». **Des milliards pour la jeunesse, pas pour la guerre !** C'est un slogan rassembleur. Les jeunes l'ont compris.

Le 22 avril 1950, plusieurs milliers de jeunes ont manifesté pacifiquement à la gare Saint-Lazare. Avec férocité (comme à l'habitude) la police a chargé. Il y a 17 arrestations, des amendes, de la prison. De nombreux copains ont eu à soigner des blessures graves (un cogne, ça cogne sans états d'âme). Heureusement, la population, nombreuse à cette heure-là, apporte une aide spontanée aux blessés. Le ministre de la Jeunesse et des Sports refuse l'audience demandée par une délégation (un ministre ne discute jamais en tête-à-tête). Tous les manifestants sont indignés de voir comment ils sont traités. Cela ne fait que renforcer leur détermination pour imposer leurs revendications.

En fin de compte, le gouvernement louvoie, lanterne quelque peu puis, devant l'ampleur de l'action menée qui ne faiblit pas (et qui risque d'avoir des prolongements sociaux importants), accorde une réduction de 30 %.

Certes, nous n'avons pas eu totalement satisfaction, mais nous sommes fiers d'avoir mené cette lutte.

Un acquis social est toujours le fruit d'une action. L'ajisme nous a appris cette leçon.

La presse ajiste

En dehors de la presse de mouvement, de fédération, d'association, il est une presse qui présente un grand intérêt, c'est la presse éditée et diffusée par quelques groupes ajistes qui, modestement, à travers quelques pages maladroitement ronéotypées, sous la plume d'un *Jojo* ou d'un *Popeye* anonyme, donne le reflet des préoccupations de la base.

Chacun est libre de son humeur, il n'y a pas de censure, on donne son opinion sur tel ou tel sujet social, on expose l'orientation des AJ, on critique sans complexe telle décision fédérale, on informe sur la vie culturelle, on y exprime ses choix littéraires. Il y a parfois un « coup de gueule », les membres du foyer expriment alors ce qu'ils ressentent, ce qu'ils croient, ce qui les écoeure, ce qui les emballa, ce qu'ils aiment.

Où pourraient-ils l'exprimer si les journaux de groupe n'existaient pas ? Ainsi leur voix existe, leur parole circule dans le milieu ajiste. L'expression de leurs idées contrebalance les arguments de ceux d'en haut, de ceux qui s'arrogent le droit de penser pour la jeunesse, lui dore la pilule, la chloroforme.

L'ajisme, c'était aussi ça : prendre la parole.

Certes la littérature de groupe n'a pas révolutionné le monde mais elle a été un reflet de démocratie et de liberté.

Titres édités par les fédérations :

<i>Cri des Auberges</i>	CLAJ
<i>Grand' Routes</i>	MLAJ
<i>L'Auberge de la Jeunesse</i>	LFAJ
<i>Nous des Auberges</i>	FNAJ
<i>Nous les Jeunes</i>	CLAJ-PA
<i>Regain</i>	MIAJ
<i>Routes</i>	Cam' Routes
<i>Routes</i>	FUAJ
<i>Spécial Jeunesse</i>	CLAJ

édités par les foyers de la région parisienne :

<i>A tout vent</i>	Montgeron
<i>Attila</i>	Patauge (MIAJ)
<i>Boulogne ajiste</i>	Boulogne
<i>Chantiers ajistes</i>	Paris-Centre
<i>Evasion</i>	Evasion, Mantes
<i>Gazette d'Ergal</i>	Paris-Chahut
<i>Jeunesse ajiste</i>	Versailles (MIAJ)
<i>La Feuille de Ronce</i>	Ronce Plein Air
<i>News Chronicole</i>	Bohème
<i>Nos loisirs</i>	Bivouac
<i>Réalités ajistes</i>	Fédé Paris (FNAJ)
<i>Sentiers</i>	Où-vas-tu ? Clichy
<i>Tyrol Infos</i>	Tyrol

Journaux de Relais indépendants :

<i>Activités loisirs</i>	Où-vas-tu ?	Monneville
<i>Documents</i>	La Hacquinrière	

Titres d'autres foyers amis :

<i>Carmagnole-Capucine</i>	Ajistes Wallons
<i>Le Dahu</i>	Angers

Qu'est-ce que l'AnaAJ ?

Nous sommes - anciens et nouveaux - très heureux de nous retrouver au cours de nombreuses activités : **sorties** culturelles, sorties théâtre et spectacles, **projections** de diapositives, petites et moyennes **randonnées** pédestres, semaine de détente à la neige, **séjours** en gîtes et découverte d'une région touristique, sortie estivale **à vélo**, **croisières** en pénichette, **stage de dessin** et de peinture...

Une rencontre très conviviale nous réunit trois fois par an, principalement l'une d'elles, connue sous le nom de **Sudel** (de SUD-Electricité, l'organisme qui mettait autrefois une salle à notre disposition pour cette rencontre annuelle). Au fil des ans, cette réunion est devenue la plus importante de l'année et se tient à Montreuil, un samedi d'avril. Certains copains, que l'on voit rarement, viennent pourtant assidûment au SUDEL. C'est pour tous l'occasion de retrouvailles, de contacts et d'échanges chaleureux. Notre seconde rencontre est la « **Fête de l'AnaAJ** » où chacun donne libre cours à son imagination. Elle a lieu en général en février. La troisième, qui se tient généralement en mai ou juin, est le « **Rassemblement de Printemps** », rencontre dans un cadre champêtre, jadis avec la tente et les duvets, aujourd'hui pour une simple journée passée dans la nature.

N'oublions pas notre bulletin de liaison trimestriel, **Notre Amitié** (qui fête son centième numéro), qui présente nos activités et qui est le lien fraternel entre tous.

Que reste-t-il aujourd'hui de l'ajisme que nous avons connu ? Une certaine nostalgie, bien sûr. Nous n'oublions pas que ce qui fut, dans les années 30, considéré comme une folle utopie, a pris corps et un essor irréversible avec le mouvement social de 1936. Notre pétulante jeunesse a fait craquer les structures d'une société rigide. Notre slogan était alors : « Jeunes du monde entier, salut ! » nous allions au-devant de la vie, nous allions au-devant de l'espoir en souhaitant participer au changement du monde. Pour la plupart d'entre nous, l'ajisme a été formateur, une explosion de vie, une prise de conscience et de responsabilité, une éducation nouvelle.

Les années ont passé. Malgré les ans qui amenuisent nos forces, demeure toujours en nous cette flamme qui s'appelle l'Amitié. Il nous reste une volonté d'être actifs, un dynamisme pour réaliser nous-mêmes des objectifs qui sont dans la tradition ajiste : culture, esprit d'initiative, sociabilité, esprit d'ouverture au monde. Anciens, oui, mais pas sclérosés. Une envie tenace de tenir le coup et de rester un exemple.

Si nous avons toujours l'enthousiasme et la jeunesse du cœur - quel que soit notre âge - c'est grâce à nos activités partagées en commun et surtout à une amitié qui nous unit très fort dans un climat de tolérance réciproque.

Soyons fiers d'être Anaajistes.

Le Comité de Rédaction.

Comment est né l'emblème de l'AnaAJ ?

Fidèles à la flamme des **AJ** datant de 1934, nous en avons repris le dessin général dans notre écusson ci-dessous :



Un peu d'histoire

(pour initier les nouveaux et rafraîchir la mémoire des plus anciens)

[Article paru dans *Notre Amitié* n° 83, mars 2000]

Pour remonter aux origines de l'AnaAJ, il faut se reporter aux années 1962-63. Nous sortions difficilement de la guerre d'Algérie, une partie de l'armée avait fait sécession, des éléments de la police et des grands corps de l'État étaient tentés par l'aventure d'un gouvernement « autoritaire » et l'on ne savait pas trop comment cela allait se terminer. C'est dans ce contexte que quelques responsables des Auberges de Jeunesse et de la Ligue de l'Enseignement, regroupés autour de Madeleine Léo-Lagrange, envisagèrent, en janvier 1964, la création d'une association d'usagers indépendante pour le cas où un État « musclé », profitant des dissensions entre les différents mouvements, mettrait main basse sur les AJ, ceci permettrait de préserver l'idéal de liberté et de fraternité qui avait accompagné nos jeunes années.

La déclaration initiale est datée du 11 février 1964 (*Journal officiel* du 28 février 1964, page 2000) sous le nom « **Les Amis des AJ** ». But : *Regrouper les anciens et les amis des AJ, défendre et promouvoir les idéaux des AJ* ».

Pour la petite histoire, il faut préciser que, de façon informelle et sans déclaration officielle, on avait adopté oralement - et même par écrit, comme en témoigne une ancienne en-tête de lettre - l'appellation *Association Nationale les Amis des Auberges de Jeunesse*, ce qui permettait le sigle **A.N.A.A.J.**, plus percutant que **A.A.J.**

Le recrutement se fit alors par le bouche à oreille et, à la fin de l'année, l'association structurée commençait à fonctionner.

Il y eut d'abord le rassemblement annuel « SUDEL » pour nous retrouver dans une ambiance sympathique, puis les joyeuses assemblées générales de Gué-Girault, puis, après le plaisir de se retrouver, les copains émirent le désir de faire des sorties. D'abord quelques randonnées le dimanche puis des sorties plus lointaines de deux ou trois jours, des séjours au ski, des sorties au théâtre... Et, au fil des années, nous sommes ainsi devenus une association de loisirs des anciens ajistes de la région parisienne.

Dès lors, l'appellation *association nationale* n'avait plus de raison d'être et, en 1974, fut adoptée la nouvelle dénomination : « **les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse** » (déclaration le 1^{er} juillet 1974 à la préfecture de police), le sigle ne changeant donc pas (sauf la suppression d'un point après le premier A : AN.A.A.J.) et c'est toujours le nôtre.

Enfin, le 11 février 1977, troisième déclaration à la préfecture de Bobigny pour faire enregistrer la nouvelle adresse du siège de l'association : 85, rue de la Solidarité, à Montreuil-sous-Bois, toujours en vigueur actuellement.

Voilà donc, résumées en quelques lignes, l'origine et l'évolution de l'ANAAJ, conçue il y a aujourd'hui 40 ans et qui, apparemment, se porte bien.

On trouvera, dans les pages qui suivent, l'éventail très ouvert de toutes les activités de l'ANAAJ. Chacun les suit au gré de ses goûts et de ses forces. Les années ont passé depuis notre pétulante jeunesse mais demeure toujours en nous cette flamme qui s'appelle AMITIÉ. Il nous reste, malgré l'âge, une volonté d'être actifs, un dynamisme pour réaliser nous-mêmes des objectifs qui sont dans la tradition ajiste : culture, esprit d'initiative, sociabilité, ouverture au monde, lutte pour la justice sociale et la paix. Anciens, oui, mais pas sclérosés. Une envie tenace de tenir le coup et de rester un exemple.

Si nous avons toujours l'enthousiasme et la jeunesse du cœur - quel que soit notre âge - c'est grâce à nos activités partagées et surtout à un idéal d'amitié qui nous unit très fort dans un climat de tolérance réci-proque.

Soyons fiers d'être Anaajistes.

Le comité de rédaction.

Le premier bulletin

Ce modeste bulletin réalisé par plusieurs camarades qui ont participé à sa rédaction et à son tirage est le premier essai que nous tentons pour servir de liaison, informer et distraire nos amis.

Nous nous proposons de faire un 2^{ème} numéro dès que nous aurons suffisamment d'éléments.

Les sujets intéressants, l'actualité, les informations diverses, l'humour peuvent lui donner un ton varié et vivant selon l'intérêt que vous lui porterez.

C'est pourquoi nous vous demandons de participer activement à sa rédaction en nous fournissant de courts articles, des photos (noir et blanc, format 9 X 12), et tout ce que vous jugerez bon de nous adresser.

Souhaitons donc à ce nouveau-né intelligence et longévité.

Statistiquement parlant...

N° 100 ! 100 numéros distribués aux Anaajistes abonnés. Cela veut dire aussi 100 numéros composés (merci, les rédacteurs bénévoles !), 100 numéros tirés, pliés, agrafés et mis sous enveloppe.

Notre Amitié paraît chaque trimestre sur 28 pages (exceptionnellement 32 ou 24 pages). Son complément direct d'objet, *Le Remue-AnaAJ*, comporte 12, 16 ou 20 pages auxquelles il faut ajouter annuellement une moyenne de vingt-quatre bulletins d'inscription à nos activités.

Nous avons pris le temps de faire le compte des pages composées depuis... les premiers numéros, après quoi nous avons opéré une moyenne. Pour l'année 2002, 217 pages ont été composées. Ce qui représente environ :

280.000 signes, 37.000 mots, 8.500 lignes

Si l'on multiplie ces données par le nombre d'années (1970-2003) on obtient grosso modo :

8.000 pages, 9.500.000 signes, 1.400.000 mots, 320.000 lignes

Eh bien chapeau les copains qui avez pris le temps de lire, de digérer et de retenir tout ça !

Cette statistique est naturellement erronée. On la croit majorée, exagérée. Elle l'est car la pagination a plutôt augmenté. Toutefois, ceux qui ont eu en charge le bulletin savent combien de pages on recommence pour une erreur, une faute, un oubli ou tout simplement parce qu'elle ne plaît pas à l'œil.

Rendez-vous au numéro 200 !

La valeur du temps

Pour apprendre la valeur d'une année
Demande à l'étudiant qui a raté son examen.

Pour apprendre la valeur d'un mois
Demande à la mère qui a mis au monde un enfant trop tôt.

Pour apprendre la valeur d'une semaine
Demande à qui travaille et attend son maigre salaire.

Pour apprendre la valeur d'une heure
Demande aux fiancés qui attendent de se revoir.

Pour apprendre la valeur d'une minute
Demande à celui qui a raté son train, son bus, son avion.

Pour apprendre la valeur d'une seconde
Demande à celui qui a perdu quelqu'un dans un accident.

Pour apprendre la valeur d'un centième de seconde
Demande au sportif qui n'a gagné qu'une médaille d'argent.

Pour apprendre la valeur du temps
Demande à celui qui l'a perdu, qui l'a retrouvé.

Le temps n'attend personne
Rassemble chaque instant qui te reste.
Partage-le avec qui tu aimes
Il te deviendra alors le bien le plus précieux.

*La pendule sonnait minuit
Ironiquement nous engage
A nous rappeler quel usage
Nous fîmes du jour qui s'enfuit*

Charles Baudelaire

Regards sur l'AnaAJ

L'ajisme de nos vingt ans a vécu. Comme toute chose, la société a évolué. L'anaajisme lui a succédé et tente de lui survivre. Sans trop regarder en arrière, il reste ancré en nous quelque chose du passé.

- ☒ un **intérêt viscéral pour le plein air** : nous avons gardé le goût de la rando, nous avons plaisir à arpenter les chemins. Si le kilométrage s'est réduit pour certains copains, ce qui importe c'est cet agrément que nous entretenons pour tout ce qui touche la nature. Nous sommes sensibles aux charmes de paysages connus ou découverts mais nous sommes aussi indignés de voir comment l'environnement est parfois maltraité. Outrés par la pollution de l'air, de la terre, de la mer, certains copains militent pour une véritable écologie basée sur la concertation, en opposition avec l'appétit dévorant de gens de l'immobilier et de financiers cupides.
- ☒ **l'organisation de loisirs par nous-mêmes** : dénicher un gîte, prendre des contacts, organiser un séjour où les copains trouveront l'aisance et de bonnes conditions de détente à un prix abordable, proposer des visites et des découvertes en des lieux sympathiques, c'est agir et assumer une responsabilité. En un mot, se prendre en mains sans passer par les marchands de loisirs, c'est faire preuve d'initiative. nous maintenons le principe ajiste de la « gestion par les usagers » chère aux militants du temps passé.
- ☒ l'ajisme a été **une explosion culturelle**. Grâce à lui, la jeunesse a eu accès à une véritable culture populaire basée sur une éducation nouvelle émancipatrice. Nous continuons à nous intéresser à la vie culturelle contemporaine en allant au théâtre, au concert, voir des expositions, suivre des conférences. En cela nous restons dans la tradition ajiste.
- ☒ bien que nous soyons pour la plupart retraités, nous ne sommes pas pour autant à l'écart de la vie sociale. **Nous nous sentons concernés par toute atteinte aux droits sociaux** : réduction du pouvoir d'achat qui implique une consommation moindre, manque de locaux et de services pour accueillir les personnes âgées (l'hécatombe de l'été dernier nous indigne), déremboursement des médicaments, insuffisance hospitalière, autant de sujets qui nous concernent au premier chef. Tout ce qui touche à notre porte-monnaie, à nos besoins vitaux, e peut nous laisser insensibles. Notre devenir nous incite à être des protestataires vigilants face aux belles paroles moralisatrices de la France d'en haut.
- ☒ l'AnaAJ n'est pas une association de « vieux schnoques » qui se regardent le nombril avec nostalgie, l'esprit « ancien combattant » y est inconnu. **L'AnaAJ n'a pas de drapeau ni de couleur politique**, elle n'est pas directive, chacun y est lui-même, libre de penser ce qu'il veut en respectant la règle de tolérance et sans faire de prosélytisme, chacun y apporte ce qu'il croit être utile au groupe ou vient chercher ce qui lui manque dans la relation à autrui. L'estime et l'amitié y sont partagées.

Etre anaajiste, c'est participer dans la mesure de nos forces à des activités dignes d'intérêt, les partager entre copains en résistant à la tentation de se placer en « consommateur de loisirs », c'est pratiquer l'entraide et la solidarité, c'est ne pas s'enliser dans le train-train quotidien qui marginalise, c'est tisser entre nous tous des liens d'amitié sincères qui sont un remède certain à la solitude. En ce sens, nous existons car nous ne baissons pas les bras.

Alors, oui, nous pouvons affirmer, modestement, l'AnaAJ est un exemple, face aux grincheux, aux fatalistes, aux pisse-froid.

Ce n'est pas si mal que de vieillir ainsi, en restant « jeunes ».

L'actualité et nous

Et si l'on parlait de la continuité de l'ajisme.

J'ai constaté, bien souvent, que les copains ne veulent plus aborder tel ou tel sujet car il est « politique ».

Souvenons-nous que nous n'avions pas pareille angoisse il y a trente ou quarante ans. Aujourd'hui, le port du voile islamique, la mixité, la laïcité, l'antisémitisme, le racisme seraient-ils devenus des sujets tabous, trop sérieux ?

Voilà le fond : devons-nous nous contenter de marcher, de rigoler, de jouer ?

Que devons-nous penser des OGM, de l'altermon-dialisation, du réchauffement de la Terre, de l'écologie ?

Il me semble que l'âge ne devrait pas avoir de prise sur nous et que nous devrions, avec certains de nous ou d'autres très compétents, créer des débats et oublier notre comportement nombriliste.

Gut.

Le stop le plus court...

Au foyer *Où vas-tu ?* de Levallois, nous pouvons nous targuer d'avoir décroché le prix du stop le plus court jamais réalisé. Le 13 juillet 1947, dans la bonne ville d'Épernay (Marne), nous étions trois ajistes qui avons aidé un camionneur à charger des bouteilles dans son camion devant le café rive gauche de la Marne, à l'entrée du pont. En récompense, il accepte de nous prendre en stop. Nous montons à l'arrière. Nous traversons le pont qui enjambe la Marne. Soudain le chauffeur s'arrête à la sortie du même pont, sur la rive droite, et nous dit : « Merci, les gars, pour le coup de main, moi, je suis arrivé. Bonne route ! » Nous n'avons rien dit mais nous n'en pensions pas moins.

Moins de 100 m en stop, n'est-ce pas un record ?

A.H.

et le plus long...

La même année et presque la même semaine, je suis posté à la sortie sud de Souppes, devant la gare des marchandises, le sac à dos posé à mes pieds et lève la main en espérant que...

Je vais à Montargis, c'est à trente kilomètres de là.

Un camion s'arrête : « Tu vas où, petit ? Nous, on va à Sèteu, dang l'Hérault », dit le type.

Je n'ai plus revu la mer depuis... 1937. Je ne connais pas la Méditerranée. J'ai en poche ma carte des Auberges. Ça fait tilt dans ma tête :

« Je vais à Sète, dans l'Hérault, dis-je sans aplomb.

Le lendemain matin, un dimanche, je découvre le port, la plage, le mont Saint-Clair, l'AJ de Sète...

G.B.

Autre histoire de stop

A la sortie de Montereau, je fais du stop en direction de Sens. Un automobiliste, un curé en soutane, me fait monter à côté de lui. Il consent à prendre un autre ajiste qui fait du stop 50 mètres plus loin et le fait monter sur le siège arrière qui est occupé par un chien, un beau mâle genre berger allemand.

Chemin faisant, je trouve que le conducteur, quand il passe ses vitesses, a la main... disons frôleuse. La voiture est petite - une 4 CV - mon sac à dos encombrant, j'ai peu de place pour me dérober à chaque « toucher ». Que la situation est gênante...

Pourtant, elle l'est beaucoup moins que pour mon copain à l'arrière. Est-ce parce qu'il est un ado marquant jeunot, plutôt beau gosse, le chien lui fait assaut d'amabilité, joue de la patte amicale et le purlèche à la figure avec une frénésie due sans doute à son jeune âge. Le comique - ou l'horrible, c'est selon - c'est que le sympathique animal se mit soudain en érection et n'eut de cesse de se frotter au passager.

Le curé, qui n'ignorait rien des états amoureux de son chien, tentait de calmer l'animal en disant : « Sois gentil, Wolf, n'embête pas le monsieur !... C'est qu'il est coquin, vous savez ! »

A l'approche de Pont-sur-Yonne, d'un commun accord, moi et mon copain sommes descendus de voiture. Merci, monsieur le curé.

On m'avait bien dit que les voies de Dieu sont impénétrables et que la religion est l'opium du peuple. Je ne pensais pas en faire un jour l'expérience.

J.B.

Essai

Nous n'étions que deux campeurs sur ce petit terrain, vers Millau, en Auvergne, c'était en juillet 1955. Les camps étaient un havre de paix et de repos. Oh, bien simples : un point d'eau avec son bac pour laver tout, un chiotte en bois souvent incommode, on cuisinait au feu de bois ou au petit réchaud. La bohème, quoi.

Le copain avait planté sa guitoune pas loin de la mienne , on faisait vite connaissance en ce temps-là. Il s'appelait Alain, étudiant à Clermont-Ferrand.

Nous décidâmes de faire route ensemble, chacun avec notre vélo-touriste et camper à travers l'Auvergne, région magnifique.

Comme nous étions en juillet, j'avais remarqué qu'Alain, malgré la chaleur, gardait toujours son béret enfoncé jusqu'aux oreilles !... Je lui en fis la remarque. Il avait l'air gêné. Puis il se découvre : pas un poil sur la tête. Un œuf ! « Voilà, me dit-il. Au lycée, on se moque de moi. En me voyant, ils crient tous : *Essai ! Essai !* C'est le roi des barbus, le roi des poilus, j'en ai honte ». Pauvre garçon.

Après l'Auvergne, nous sommes descendus sur Carcassonne pour le 14 juillet, voir la ville et ses illuminations. Comme le temps était très orageux, je dis à Alain : « Nous irons à l'auberge de jeunesse - Mais, je n'ai pas la carte, me dit-il. - Tu es étudiant, cela suffira, lui dis-je. Arrivés à l'AJ, déjà un bon nombre de filles et garçons étaient là, dans la bonne humeur des AJ. Nous soupions ensemble, petite veillée en chansons. J'étais fatigué et je laisse Alain discuter avec les copains. Il avait ôté son béret. Bonne nuit !

Le lendemain matin, nous étions en selle, prêts au départ. Je lui dis : « Alors, tu es content de l'AJ ? - Formidable ! qu'il dit. Ils ne se sont même pas moqués de moi quand j'ai ôté mon béret. C'est la première fois que je rencontre des filles et des garçons si sympas, c'est vraiment chouette, les auberges ! » Et, avec un grand sourire, il sort une carte de sa poche : « Aussi, je me suis inscrit ».

Il avait l'air si heureux que je l'étais aussi.

Sacré *Essai* ! Allons, en route.

Que la route est jolie, jolie, vraiment !

Bibi.

P.S. Nous avons correspondu quelques années puis le temps s'est écoulé. Tout passe, hélas ! Presque 50 ans !

Culture et espéranto

J'ai commencé à apprendre l'espéranto en 1944. J'ai continué avec mon camarade Vito (que je salue). Un certain samedi, me rendant à l'AJ de Lainville (près de Meulan), je rencontre un ajiste espérantiste à la gare Saint-Lazare. Il allait dans la même direction que moi. Nous devisons. Je suis bon pour une heure trente d'espéranto. Je descends aux Mureaux, lui aussi. Nous prenons la même route. Nous nous séparons après 15 km... d'espéranto.

Je n'ai jamais plus rouvert mon livre.

Gis la revido gécamaradoj.

Albert.

Le dahu de l'AnaAJ

Des souvenirs d'anecdotes joyeuses vécues par les anaajistes, j'en ai beaucoup. Mais à chaque fois que je me souviens d'une certaine randonnée pédestre, je ne peux m'empêcher de sourire encore.

C'était il y a au moins quinze ans, je ne me rappelle plus de l'endroit de notre balade mais, ce qui est certain, c'est qu'il faisait beau, un joli dimanche d'automne.

Après le déjeuner tiré du « sac-biscotte » et pris en commun gaiement, nous avons repris notre marche, tranquilles et bavards comme d'habitude.

Tout à coup, le grand Marcel, meneur de notre groupe de tête, nous montre un animal au loin. A la veille de l'ouverture de la chasse, nous nous attendions bien à rencontrer des bêtes dodues mais, là, cet animal était vraiment très gros. Avec son pelage d'un brun foncé, il ressemblait à un gros chien, un berger allemand, peut-être, debout sur ses pattes. Nous avons écarquillé grand nos yeux en essayant de déterminer sa race car, même vus de loin, ses membres postérieurs étaient bien longs. Nous étions fort intrigués.

Avec un signe de la main, Marcel fait « Chut ! Chut ! » au groupe suivant mais - oh ! les copains, oh ! les copines - avez-vous déjà essayé de faire taire vos petits camarades ? Avez-vous réussi à obtenir rapidement leur silence ?

Evidemment, le bruit a alerté cet animal qui a traversé tranquillement le sentier du GR. Alors là, à sa façon de sauter par bonds successifs, nous avons reconnu... un kangourou ! Ce marsupial domestiqué avait échappé à la vigilance de ses maîtres, propriétaires d'une villa voisine.

Sitôt rentrée chez moi, j'ai téléphoné à Griffette (qui ne nous avait pas accompagnés ce jour-là) pour lui confirmer que :

- Non, Marcel n'avait pas bu outre mesure,
- Non, Marcel n'avait pas vu d'éléphants roses,
- Mais oui, c'était bien un kangourou rencontré ce jour-là.

Vraiment, dans une randonnée en région parisienne, avouez que ce n'est pas un gibier ordinaire.

Il paraît qu'il y a une cinquantaine de kangourous échappés il y a peu de temps d'une ménagerie qui ont trouvé refuge et reproduction en forêt de Rambouillet.

Tout se banalise, ma pauvre dame, mais nous étions les premiers à découvrir un tel bestiau... sur un GR.

Annette.

Comment cuire un œuf...

Décembre 1964. Un samedi soir. Je « monte » à l'auberge car c'est mon tour d'être père aub'. A l'approche du relais, j'aperçois une lumière. Chouette ! me dis-je, il y a déjà du monde. Sac déposé à la bagagerie, je me précipite pour saluer une fille, la première arrivée. Devant un réchaud butagaz, elle est en cuisine. C'est alors que je n'en crois pas mes yeux. Je pense à un canular.

Je lui demande :

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Tu vois, je me fais cuire un œuf.

Je pars dans un grand éclat de rire. Cuiller en main, un œuf posé dedans, elle le cuit à même la flamme, la main entourée d'un torchon pour ne pas se brûler. Devant mon incrédulité, elle m'assure que, chez elle, c'est sa technique de cuisson. Original, non ?

Comme c'était le seul plat qu'elle avait prévu de manger ce soir-là, je lui ai conseillé de laisser tomber et l'ai invitée à partager mon lapin champignons.

Redoutant le pire pour le repas du lendemain, je pris la direction des opérations. Elle fut fort aise de déguster à midi un risotto maison aux lardons mitonné aux petits oignons.

Cette fille venait assez peu souvent à l'auberge. La semaine suivante, elle était membre du foyer.

Jean.

On a lu ça

*Avec la foi
Avec passion
Avec attention
Qui s'en souvient ?*

Sudel

Durant des années, je n'ai pas su ce que cela voulait dire, mais j'ai vu de mes yeux éblouis : c'est un lieu où les anaajistes se retrouvent une fois l'an pour parler, rire, chanter et manger... ce que les copines ont préparé pour cette occasion.

Chacune a en général sa spécialité : Janine c'est bien sûr les quiches, Denise le taboulé, d'autres râpent les carottes ou font cuire des œufs durs, d'autres rôtissent viandes et cuisses de poulets, poulets étranges, d'ailleurs, plutôt apparentés aux... mille-pattes. Une avalanche de gâteaux, tous plus délectables les uns que les autres pour couronner le dessert. L'apéro est royal, les amuse-gueule disparaissent rapidement. Les copains ont préparé un repas festif qui régalerait tout le monde.

Que veut donc dire ce sigle SUDEL ? C'est l'abréviation de **SUD-ELECTRICITÉ**, organisme qui nous avait prêté un local dès le début, quand l'AnaAJ est née, c'est loin ça !!!

C'est là qu'avec François nous avons eu notre premier contact avec les Anciens. Tous se connaissaient de longue date, prenaient des nouvelles des enfants.

L'un et l'autre étions plutôt paumés au milieu de cette famille. Mais soudain j'entends d'un coup *Ma blonde entends-tu ?*... J'entraîne François dans le coin où ça chante, je mêle ma voix aux leurs. C'étaient Nono, Tatave, Petit Jean et Denise Le Gall. A l'instant j'étais conquis : « François, c'est ça les vrais Ajistes ! » des copains, quel bonheur ! Et nous n'avons plus quitté cette nouvelle famille, jamais loupé une randonnée, un réveillon...

Souvenirs...

Si Sudel a gardé son nom, il a été trimballé en un tas d'endroits plus ou moins adaptés, je l'ai connu dans le quartier Montparnasse, près des Buttes-Chaumont puis dans différentes annexes de la mairie de Montreuil pour finir régulièrement au parc Montreau, toujours à Montreuil.

C'est toujours un rendez-vous joyeux où on a le plaisir de retrouver des Anciens que l'on ne voit plus guère que là. De plus, maintenant, nous accrochons sur les murs les œuvres de nos copains artistes peintres, ce qui déclenche des oh ! et des ah ! flatteurs de tout le monde. C'est aussi l'occasion d'attribuer une récompense très convoitée, le fameux PINCEAU D'OR !

Croyez-moi, Sudel ça vaut le détour ! J'espère vous y rencontrer bientôt.

Les projos

Les projos sont à l'AnaAJ une activité distractive suivie. Des copains, au fil des ans, ont été de grands voyageurs et certains le restent aujourd'hui. Ils rapportent de leurs pérégrinations des images qui font rêver. C'est avec un très grand plaisir qu'à chaque projection nous nous régalaons d'images lointaines de pays où beaucoup d'entre nous n'iront jamais. L'Anaajiste parcourt le monde et, tel Ulysse, montre et relate à ses copains ce qu'il a vu.

On a toujours soif d'Ailleurs.

Il y a neuf projections en cours d'année qui rassemblent en moyenne 30 à 40 participants à chaque séance.

Amitié rimant avec convivialité, une collation arrosée succède à la projection et perpétue un instant de détente fraternelle.

Culture et gastronomie, que voilà une saine tradition ajiste.

Les Rassemblements nationaux

C'est en 1977 et 1978, sous l'impulsion énergique de quelques anciens du groupe de Marseille, en particulier son président, Jean Amic, qu'ont débuté, avec les autres groupes d'anciens ajistes, les pourparlers enthousiastes devant aboutir, en 1979, au premier rassemblement national, à Bourges, à l'AJ alors tenue par Eugène et Maïté Kuntz.

Une structure a été créée spécialement pour gérer ce rassemblement et ceux qui suivraient : ***la Mémoire Ajiste***.

La cadence décidée (5 ans) a été respectée deux fois, hélas ! sans Jean Amic qui, disparu en 1980, ne devait connaître que le premier rassemblement. Il y eut donc :

en 1984 : Bourges,
en 1989 : Arles.

Puis nous avons pensé que, l'âge venant, on pourrait diminuer cette cadence ; et ce fut :

en 1993 : Arles,
en 1997 : Strasbourg,
en 2001 : La Rochelle.

Cette année, en 2004, aura lieu le rassemblement de Ramatuelle. Pourquoi seulement 3 ans après La Rochelle ? C'est à la demande des Parisiens, pour faire coïncider le rassemblement avec les quarante ans de la création officielle de l'AnaAJ.

En principe donc, le 8^e Rassemblement national devrait avoir lieu en 2008.

Le tourisme anaajiste

Pendant de nombreuses années, on a fait des séjours dans différentes régions de France et là on chaussait nos « grosses godasses » et l'on partait le nez au vent, sac au dos et l'on randonnait.

Puis on a commencé à prendre des voitures pour aller plus loin au départ de nos balades.

AJ de **Lannion** en **1991**, **Belle-Ile** en **1992**, **Bessans-la-Montagne** en **1995**.

En **1996**, on a alors traité avec des organisateurs de loisirs. La France est belle et on voulait la connaître.

Le **Vercors (Vassieux)** en car pour les touristes et randonnées pour les marcheurs puis

Le Mont Dore en **1997** où nous étions une quarantaine.

La Provence, à **Bédouin** en **1998**, superbe région avec un animateur extraordinaire et érudit.

La Bretagne à **Saint-Gildas-de-Ruys** en **1999** à « La Pierre Bleue ». Beau gîte mais nourriture minable et un accompagnateur nul. Heureusement, balade en bateau sympathique et visite des îles.

Le tourisme anaajiste s'est perfectionné en Aveyron en **2000**. **Saales-la-Source**, directeur et accompagnateur très compétents. Très belle région.

En **2001** au **Grand Tétra**, dans le Jura. Superbe chalet, beaucoup de visites intéressantes et dégustation de spécialités de la région. Randonnées pour les plus courageux, baignades pour certains (Saut du Doubs).

En **2002**, le **Pays Basque**. La mer et la montagne. Montée à la Rhune en petit train et descente à pied - pénible - pour certains copains. On est même allés en Espagne un jour de grève générale. Donc, pas de casse-croûte ! Aussi, retour à la maison familiale où un succulent repas froid nous fut servi.

En **2003**, **l'Alsace**. Le beau pays des cigognes. Beaucoup de visites, villages typiques, légendes. Visite de Colmar par une chaleur caniculaire. Journée de randonnée pour les marcheurs.

En **2004**, on ira en **terre catalane**. On visitera en car pour apprécier toute la beauté du pays. On se baignera, peut-être y aura-t-il encore des mordus pour la randonnée ? On verra.

Mais on doit aussi mentionner les séjours itinérants de découverte agrémentés de randonnées organisés autour d'un thème par Michel Dufay (les Cathares, la Montagne de Reims, La Châtre, le Luxembourg) ainsi que les enrichissants séjours organisés par l'ancien Parisien devenu Poitevin, Jean Ringenbach qui réunit toujours une trentaine de participants entre Charente et Loire. On marche, on se détend, on se cultive, on glane des brassées de souvenirs dans la bonne humeur.

Merci aux organisateurs qui donnent beaucoup de leur temps pour nous faire apprécier toutes ces belles régions de France.

Les Vieux de la Vieille

A peine les Français étaient-ils revenus des vacances, encore secoués par la canicule et ses milliers de victimes qu'il leur fallut admettre une autre vérité cruelle.

Il avait complètement disparu du paysage, le Vieux. Evincé par l'irrésistible figure du « Senior », pétillant sexa-génaire, chouchou des agences de voyages, coqueluche des assureurs. Un vrai rêve de publicitaire que ce senior-là, plein d'allant (sans canne), cheveux blancs (ou pas du tout) et toutes ses dents (ou presque), portefeuille gonflé par une pension d'avant Raffarin. Et voilà qu'à la suite d'un été caniculaire réapparut celui qu'on avait définitivement enterré jusqu'à en bannir le nom : le Vieux.

De la maison de retraite, complètement débordée par manque de moyens, au logis solitaire abandonné des hommes et des dieux, les caméras ébahies ne savaient plus où donner de l'objectif. Il y avait encore des Vieux en France ! Des fatigués, des décatés, des dépassés. Des courbés sur leur canne, des perdus dans leur tête. Des Vieux, d'autant que les Vieux mouraient, surtout si l'on oubliait de les réhydrater, expliquaient nos docteurs, à une époque où l'on réussit à vendre à prix d'or des brumisateurs d'eau aux filles de vingt ans.

Eh oui, ça s'est passé ainsi en été 2003.

Nous autres, les Anciens des Auberges, ça passe autrement mieux. Un simple mot d'amitié entre copains : « Comment vas-tu, mon Vieux ? », un terme d'amitié « Mon vieil ami », comme je suis heureux de te revoir...

A l'AnaAJ, on est toujours JEUNE !

Maurice Thomé.

Nos randonnées bateaux

Comme pour ma première dent, je ne me souviens plus très bien de l'année où j'embarquais pour la première fois sur nos bateaux avec l'AnaAJ. Par contre, je me souviens fort bien de certains joyeux événements qui illustrèrent nos navigations.

C'est un type de randonnée tout à fait particulier. On se retrouve sur un espace restreint auquel nul ne peut échapper à moins de continuer la randonnée à la nage. En général, celui qui se trouve à la barre ne manque pas de conseils. Il en est même généreusement abreuvé. Là comme ailleurs, les conseillers ne sont pas parmi les meilleurs quand ils se retrouvent à la barre.

Je me suis ainsi trouvé en Italie, du côté de Venise, sur le bateau qui dérivait. Le camarade conducteur était à quai. Ceux qui restaient sur le bateau, dont j'étais, n'avaient jamais été mis dans la confiance concernant la mise en route du moteur. Des Allemands vinrent heureusement à notre secours et nous pûmes ainsi revenir sains et saufs au mouillage sans avoir humecté notre culotte ni à l'intérieur ni à l'extérieur.

Parmi les incidents remarquables, nous eûmes une dégringolade en série dans une écluse. Lucienne et Jeannette s'en souviennent encore certainement.

Ainsi, en Hollande, alors que j'étais descendu rapidement aux WC, je constatais, à mon retour, que le bateau tournait sur lui-même. Une autre fois j'eus juste le temps de sauter sur le quai, la corde entre les dents, pour l'amarrer, en cela brillamment secondé par Jeannine Dufay, évitant ainsi notre dérive vers le barrage.

Lors d'une autre croisière, passant trop près d'un arbre le long de la rive, une branche balaya tout ce qui était sur la table, livre de bord compris. C'est d'ailleurs en me mettant à l'eau rapidement pour le récupérer que je fus entraîné vers le barrage. Sur le bord, où j'arrivais de justesse, je me retrouvais dans la vase jusqu'au nombril.

Il m'arrive souvent d'affirmer qu'une rando où il n'y a pas de pépins est une rando qui disparaît de notre mémoire. C'est aussi un révélateur irremplaçable du caractère des marins qui composent l'équipage. Camarades, si l'expérience vous tente, n'oubliez pas votre bambinette et votre bouée.

N'oubliez pas non plus d'apprendre à nager.

Le capitaine, lui, doit bien choisir ses marins.

Le Journal

Secrétaire ? Rédacteur ? Metteur en pages ? Pigiste ? Comment dit-on pour ce métier qui consiste à « faire » le bulletin ?

Nous voici au centième numéro. Une commission a même été créée pour qu'il soit le plus attractif, le plus beau, le plus intéressant, le plus représentatif.

Mais ce n'est pas le bouquet final. Non, cela continuera car c'est lui le lien, le sang de notre association, la sève qui circule dans notre arbre.

Alors, voyons un peu le boulot de celui qui « fait le journal ».

Comme le trésorier attend les cotisations, il attend les articles... qui arrivent souvent en retard (parfois il est submergé, parfois il manque). Et là il classe, il organise, il compose, il met en pages, il anime, il décore tous ces textes, tout cela dans la recherche de l'équilibre et la beauté.

Un p'tit coup de gueule d'un copain. Sera-ce jugé « trop engagé » ? D'autres dans le même temps trouveront qu'on ne l'est pas assez.

Restons neutres et voyons la suite.

Tout cela n'est pas bien grave. Ça fait plus de 25 ans que ça dure et que les copains apprécient le bulletin.

Comme tous ceux qui ont la foi dans notre association, qui oeuvrent pour qu'elle perdure, celui qui « fait le journal » fait son boulot (il n'y a pas beaucoup de volontaires !)

Moi, je l'ai fait un certain temps... et je bave devant le matériel moderne utilisé aujourd'hui. J'entends des mots comme *Windows*, *traitement de texte*, *haut débit*... et je m'échinai sur ma petite machine portable, avec mes carbones et mes caches pour les fautes de frappe.

Window : c'étaient les petits oiseaux par la fenêtre, *on line* : bien sûr, elle suivait la ligne, *haut débit* : on faisait ce qu'on pouvait.

Alors là, je me dis que je suis une antiquité. Comme nous tous. Même ceux qui ont cette belle machine.

Le principal, comme chez Lagardère, c'est que le journal sorte, soit le lien, que nous puissions avoir des nouvelles des copains et que nous puissions participer aux activités que l'AnaAj nous organise. C'est ça, le bénévolat. Mais chez nous, le mot n'est même pas prononcé.

Vive **Notre Amitié** et un grand salut à ceux qui l'ont fait, le font, le feront...

Ont participé à la confection de ce 100^e numéro de *Notre Amitié* :

Paulette Aixala, Catherine et Jean Bernard, Georges Bivort, Guy Brenier, Janine Cuesta, Eliane Debève, Gil Devillard, Albert Humblot, Léon Estroumsa, Annette Schmer, Jeannette Skapowski, Jean Thierry, Maurice Thomé, Griffette Vironchaux.

Une tâche ingrate et méconnue

Promener les copains, à Paris ou en rando, est une joie pour tous, qui vous le disent et ainsi vous encouragent à recommencer. Mais s'il est une personne dont la tâche est bien méconnue mais indispensable à toute association, que l'on sollicite pour toutes nos activités, petites ou grandes, à qui l'on réclame des sous, des francs et maintenant des euro, des chèques, que l'on plaisante souvent en lui proposant de régler nos additions, nos boissons à l'issue d'une rando et aussi celle qui reçoit une multitude de chèques, en vérifie l'intitulé, la somme en chiffres et en lettres, est-il signé ? et tous ces chiffres, les centimes à ne pas négliger car cela fausse tout... reporter le tout dans les livres de comptes, crédit... débit... que sais-je encore... C'est une tâche bien ingrate et méconnue mais indispensable pour tous.

Bravo à nos trésorières et merci à elles.

Sorties avec Madame Marteau

Notre conférencière, la très sympathique et dévouée madame Marteau, nous a emmenés souvent dans des endroits insolites de Paris, grande ville chargée d'histoire, dans ses musées où toujours elle sait expliquer d'une façon claire, très agréable, agrémentée d'anecdotes intéressantes. Par exemple, nous avons pu visiter la Grande Bibliothèque François Mitterrand, les Catacombes, Saint-Denis, la maison de Zola, les intérieurs du Marais, l'histoire des artistes de Montmartre et d'autres lieux encore. C'est un plaisir de la suivre dans ces visites.

Ces derniers temps, il y a eu un petit flottement, les dates ne sont plus fixées aussi régulièrement, ce qui perturbe quelque peu les participants. La situation devrait s'arranger.

Dessin, quand tu nous tiens !

Historique :

C'est en 1993 que les stages de dessin ont pris naissance sur une bonne idée de Françoise, Zozo et Nelly.

De 1993 à 1996, à Armeau où nous avons eu les honneurs d'un article et d'une photo dans *L'Yonne Républicaine*, puis ce fut Nouhan-le-Fuselier, Chedigny, Fontenay-les-Briis, Pont-les-Bains et Bierville. Par groupes d'une quinzaine de participants, ce qui fait beaucoup pour Nelly que nous épuisons chaque fois un peu plus car nous sommes devenus très exigeants et, hélas, assez bruyants.

Récompense :

Afin d'encourager et de stimuler les imaginations de chacun, Serge a eu l'idée d'instaurer le « **Pinceau d'Or** ». Attribué après le vote des copains lors de la rencontre de Sudel, honneur à Françoise, Coco, J. Ridard, Zozo.

Conclusion :

Nous prenons énormément de plaisir à cette activité. Et, pour terminer cet article que j'aurais volontiers agrémenté de quelques anecdotes - mais il faut faire court - voici un extrait d'article paru dans *Notre Amitié* N° 74 en 1997, sous la plume de notre douce Jeannette Danos :

Nelly sait guider sans imposer, passe de table en table, rassure d'un mot, rectifie d'un trait, toujours disponible. Son secret ? L'envie de transmettre, explique-t-elle. Ajoutons ce respect de l'autre, cette capacité assez rare d'épouser les visions de chacun en l'enrichissant de son propre « métier ». Les résultats sont surprenants.

Sans commentaires.

Fêtes de l'AnaAJ

*Pour réaliser ce numéro 100, le CD a souhaité évoquer toutes nos activités, en associant le plus grand nombre possible de copains. Pour ce qui est de la fête annuelle, le groupe pompeusement appelé **comité des fêtes** paraissait tout indiqué. C'est ainsi qu'a commencé entre nous, en pleine préparation de la fête 2004, une conversation à bâtons rompus qui devait être le brouillon de notre article que, pour plus de vérité, nous avons décidé de vous livrer tel quel :*

- Toi qui es une des plus anciennes, c'était comment la fête, au début ?
- En fait, c'était un réveillon costumé, sans thème particulier et avec beaucoup d'improvisation. Pour des raisons de dates de plus en plus éloignées du réveillon, c'est devenu « la Nuit de l'AnaAJ », avec un thème ; puis, lorsque les participants ont commencé à s'endormir... dès la fin du dîner (!) on a choisi l'après-midi et le nom toujours actuel : la Fête de l'AnaAJ.
- Il a dû y avoir des anecdotes ?
- Moi, je n'ai jamais oublié les « souris d'hôtel » (à l'AJ de Rouen). Toutes les femmes ont fait la farandole habillées de noir de la tête au bout des doigts et des orteils. Même les maris ne reconnaissaient pas leur femme ! Il faut dire qu'on avait ménagé l'effet de surprise jusqu'à la dernière minute.
- Moi, j'ai un souvenir moins drôle : c'est la séance avec la farine. Je ne sais plus qui avait eu l'idée saugrenue, à l'apogée d'une soirée bien commencée, de projections de farine un peu dans tous les sens. La rigolade a vite fait place aux éternuements et aveuglements bien regrettables. On n'a jamais recommencé.
- Et les séances chez Françoise Wertheimer qui prenait tellement au sérieux son rôle (d'ailleurs bien efficace) et qui acceptait mal qu'on se « dissipe » au point de nous sortir un jour : « Vous deux, c'est la dernière fois que je vous laisse l'une à côté de l'autre ! » (*Ricanements redoublés.*)
- Moi, je me rappelle surtout l'orchestre de chambre avec les instruments en carton plus vrais que nature.
- Les trois ténors n'étaient pas mal non plus, aussi bien par leur voix que par leurs superbes queues de pie.
- 1989, l'année du Bicentenaire, nous avait naturellement inspiré le thème de la Révolution de 1789. On avait même réitéré à l'occasion du 3^e Rassemblement national.
- Vous vous rappelez la balade dans l'Olympe ? (Pour Les dieux sont tombés sur la tête) sous les traits d'Hélène, de Bacchus et bien d'autres, avec un beau décor de pampres de vigne.
- Et la noce au village à la ferme Courcimont ? Notre superbe cortège avait vivement intrigué un groupe d'enfants qui nous assaillaient de questions.
- Je me rappelle aussi le « Voyage extraordinaire », dans la même structure d'accueil dont le responsable avait trans-formé pour nous le restaurant en cabine d'avion, avec hublots et plateaux-repas.
- Moi, je trouve que ce qui laisse le meilleur souvenir, ce sont les crises de rigolade lors des préparatifs : essayages des déguisements, chapeaux, répétitions mémorables, essais de maquillage...

On aurait pu continuer longtemps ainsi.

Mais on a la prochaine fête à finir de préparer et il est temps de s'y mettre. Alors, refermons la pause-souvenirs. Il y en aura bien d'autres.